

# DOSSIER DE PRESSE



# LE TEMPS DU VÉGÉTAL

**AU JARDIN BOTANIQUE JEAN-MARIE PELT  
VILLERS-LÈS-NANCY**

**DU 21 MAI AU 3 OCTOBRE 2021**

**TARIF D'ENTRÉE DANS LES SERRES TROPICALES**

**mim...**  
Plaisir des sciences

**métropole  
GrandNancy**  
Eurocité humaine

**UNIVERSITÉ  
DE LORRAINE**

**JARDINS BOTANIQUE  
du GRAND NANCY et de  
l'UNIVERSITÉ DE LORRAINE**

© ILLUSTRATION : LAURENCE GOSSART  
PHOTOGRAPHE : UMBERTO APPA  
CONCEPTION GRAPHIQUE : MARINE RICHARDIER



# SOMMAIRE

I. Communiqué de presse.....	4
II. Pauline Lisowski, la commissaire d'exposition.....	5
III. Le mot de la commissaire d'exposition.....	6-7
IV. Les artistes.....	9-23
V. Jardin botanique Jean-Marie Pelt.....	26-28
VI. Contacts.....	31



• COMMUNIQUÉ DE PRESSE •

## Le temps du végétal

Exposition d'art contemporain  
du 21 mai au 3 octobre 2021  
au jardin botanique Jean-Marie Pelt

En 2021, le jardin botanique Jean-Marie Pelt met à l'honneur son jardin de l'évolution. Dans ce cadre, une exposition d'art contemporain est proposée, donnant à voir un autre regard sur le monde végétal, original et sensible.

Cette exposition a pour point de départ l'herbier, considéré dans sa dimension aussi bien scientifique que poétique, mais aussi les collections patrimoniales du jardin botanique, telles que des boîtes d'enseignement de la botanique datant du début du XX<sup>e</sup> siècle et nouvellement restaurées. Ces objets, uniques et superbes, à la fois pédagogiques et esthétiques, seront présentés pour la première fois au public.

Et si les plantes avaient des récits à nous raconter ? De quelle manière la science s'enrichit-elle par le regard poétique qui naît de l'attention que les artistes portent au végétal ?

L'exposition se déploie comme un système racinaire. Les œuvres feront surgir les divers symboles, éléments, personnalités et territoires qui s'y rattachent.

Les artistes, de renommée nationale, venant de Paris, de Lorraine ou d'ailleurs, nous offrent une vision personnelle et nouvelle de la plante, et réinterprètent l'histoire de la botanique ou la notion d'évolution des plantes, sous forme de sculptures, dessins, photographies ou installations. Ils réinterrogent le végétal, le métamorphosent et donnent naissance à de nouvelles manières de le considérer comme sujet poétique. Les œuvres nous rappellent aussi la fragilité de la nature, la nécessité de la connaître et de l'aimer, tout simplement.

**Artistes :** Karine Bonneval, Isabelle Bonté-Hessed2, Marie Denis, Snezana Gerbault, Laurence Gossart, Frédérique Hervet, Animalia Plantae (Julien Matoska).

**Commissaire d'exposition :** Pauline Lisowski.

- **Tout public**
- **Tarifs d'entrée dans les serres tropicales**

### UNE EXPOSITION, SEPT ARTISTES



## LE TEMPS DU VÉGÉTAL

AU JARDIN BOTANIQUE JEAN-MARIE PELT  
VILLERS-LÈS-NANCY  
DU 21 MAI AU 3 OCTOBRE 2021  
TARIF D'ENTRÉE DANS LES SERRES TROPICALES



MIMM métropole Grand Nancy



• JARDINS BOTANQUES DU GRAND NANCY ET DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE •

100 rue du Jardin Botanique | 54 600 Villers-lès-Nancy

Contact : Katia ASTAFIEFF | Tel : 03.83.41.47.47 | Fax : 03.83.27.86.59

[www.jardinbotaniquedenancy.eu](http://www.jardinbotaniquedenancy.eu)



# Pauline Lisowski

## COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Née le 22/09/1988 à Nancy

Vit à Aubervilliers

Membre de C.E.A, commissaires d'expositions associés

Membre de l'AICA, association internationale des critiques d'art

Membre du réseau SALOON et de la plateforme artcuratorgrid

Après un diplôme national d'art plastique à l'École nationale supérieure d'art de Nancy, deux années d'études à l'école du paysage de Blois, un master 1 en esthétique et science de l'art et un master 2 Projets Culturels dans l'espace public, Pauline Lisowski a développé une démarche de critique d'art en créant d'abord un blog d'actualité critique sur l'art contemporain, le corridor de l'art.

Elle publie régulièrement dans diverses revues en ligne dédiées à l'art contemporain (Inferno, Point Contemporain, BoumBang, Transverse, toutelaculture, la critique.org, TK-21, AAAR) ainsi que dans des revues papier, Garden Lab, Art Press, entre autres. Parallèlement, elle écrit des textes pour des artistes, dans des catalogues et sur leur site internet.

## APPROCHE CURATORIALE

Son parcours transdisciplinaire l'a conduit à s'intéresser aux pratiques artistiques qui touchent principalement à l'architecture, à l'environnement, à la nature et à l'écologie. Pauline Lisowski porte son attention sur des œuvres qui tissent un lien avec le paysage et le jardin ainsi qu'à des projets artistiques fondés sur l'histoire et la géographie d'un lieu. Elle a développé sa démarche curatoriale en s'inspirant de celle du paysagiste, qui commence par prendre la mesure du territoire où il intervient. Elle construit ses projets d'exposition en partant de l'histoire et de l'architecture de l'espace d'exposition. Elle prête attention à la place du vivant dans les lieux d'exposition. La question de la présence de la nature dans les œuvres d'art est au cœur de sa pratique. Elle s'intéresse particulièrement aux artistes qui utilisent des matériaux naturels ou prélevés sur place. Elle invite l'artiste à prendre le temps de découvrir ce lieu, d'y trouver matière à création pour l'investir et le révéler. En parallèle, elle explore avec lui le territoire où il est en résidence. Par cette démarche, elle cherche à établir un lien entre l'espace d'exposition et le territoire où il est implanté.

Pauline Lisowski conçoit des expositions dans des galeries, des espaces d'expositions associatifs, des centres d'art et des artist run space. Récemment elle a organisé les expositions collectives Utopia Botanica à la galerie Laure Roynette, Y croître au CACLB en Belgique, Basculement des mondes et Métamorphoses du quotidien à la Maison des Arts-Plastiques Rosa Bonheur à Chevilly-Larue. Prochainement, elle présentera l'exposition Formes du vivant à Plateforme, Paris et l'exposition Le temps du végétal au jardin botanique Jean-Marie Pelt de Nancy.

Elle travaille majoritairement en Ile-de-France et en région Lorraine. Des opportunités de projets l'amènent parfois à collaborer avec des structures dans d'autres régions de France et à l'étranger, récemment en Belgique. Elle accompagne également les artistes dans la création d'appel à projet, à résidence.

## Liens :

Site Web : <http://paulinelisowski.wixsite.com/critiquedart-curator>

Instagram : [@pauline.lisowski](https://www.instagram.com/pauline.lisowski/) <https://www.instagram.com/pauline.lisowski/>

<http://www.lecorridordelart.com/>

<https://artpaysagenature93.wordpress.com/>

<https://www.artcuratorgrid.com/users/pauline-lisowski/posts>

# Le mot de la commissaire d'exposition

## Temps du végétal

Au cœur du jardin botanique, le jardin de l'évolution est un espace de découverte de la classification des végétaux. Il ouvre la voie à l'histoire des espèces et invite à une remontée dans le temps. Constamment en changement, il est lieu de dépaysement, de voyage à travers la connaissance, un lieu où le futur se découvre. Réinventée sans cesse en fonction des avancées scientifiques et conquêtes de nouveaux mondes, la botanique se transforme au fil des époques. Comme l'art, elle est une pratique qui tend à trouver et à créer.

Rapprochons-nous au plus près des collections botaniques, du jardin et des serres pour apprécier la diversité végétale et la continuité des recherches en cours. Si des plantes sont rares, ou menacées, de nouvelles sont encore à découvrir au fil des expéditions. Leur conservation, leur protection nécessitent de nouveaux outils. Portons à présent notre regard vers la structure, la morphologie et les particularités des plantes. Celles-ci vivent dans une temporalité autre que la nôtre. Or, nous pouvons quotidiennement réapprendre à les étudier, les examiner pour les respecter. Elles font l'objet d'une réorganisation dans le jardin pour être mieux appréhendées. Nos promenades nous invitent à être conscients de la richesse de la biodiversité à préserver. Des échanges entre les plantes se révèlent alors et nous pouvons prendre le temps de nous attacher à elles, d'y veiller.

Et si les plantes avaient des récits à nous raconter ? De quelle manière la science s'enrichit-elle par le regard poétique qui naît de l'attention que les artistes portent au végétal ? Les plantes nous rattachent à un lieu, à des personnes aussi. Elles communiquent le plaisir de partager les découvertes et de raconter des histoires, notamment de voyages, d'expéditions à travers des contrées lointaines.

Nombre de botanistes ont réalisé des herbiers d'une rare beauté qui constituent aujourd'hui un patrimoine tant esthétique que scientifique. La flore dans son ordonnancement évolue, les formes de l'herbier aussi. Les histoires racontées, transmises et qui circulent, nous amènent à redécouvrir le végétal. Cueillir une plante est un acte de l'ordre du commun, un geste simple mais qui se rapporte à une attention particulière, à un attachement.

Le végétal, une fois sélectionné, devient unique, personnel. Ainsi, un lien s'opère entre celui-ci et l'individu qui le cueille. Entre les mains de ce dernier, il acquiert une identité, une préciosité.

L'exposition *Le Temps du végétal* rassemble sept artistes contemporains qui se sont particulièrement intéressés à la question du temps singulier des plantes. Ils nous invitent à regarder autrement ces êtres vivants, ils les interrogent et renouvellent les formes. Leurs œuvres dévoilent cette évolution du végétal. Quand certaines productions sont réalisées à partir d'éléments naturels, d'autres s'appuient sur la consultation de documents botaniques ou sur l'observation directe de la nature, mais, quelles que soient les pratiques, ces créations ont en commun de montrer le temps spécifique du végétal, son élan vital.

Au mur, les dessins de Laurence Gossart réalisés à partir d'illustrations de *La Flore des serres et jardins* de Louis van Houtte – ouvrage issu des collections du jardin botanique –, donnent à percevoir les différentes sensations que l'on éprouve dans l'exercice du dessin des roses, plantes à la fois charnelles et piquantes.

Cette étude des végétaux se retrouve chez Isabelle Bonté-Hessed<sup>2</sup>. Son herbier, fait d'un embossage à peine visible, donne à voir des fleurs disparues et préserve la mémoire de ces plantes.

Les méthodes de cultures des plantes dans les lieux de conservations inspirent les artistes comme Karine Bonneval. Ses sculptures en cire et sa photographie révèlent les comportements des *Amazonica victorias*, l'histoire de leur adaptation afin d'être cultivées dans les jardins botaniques.

L'installation d'estampes de Marie Denis témoigne d'une expérience intime avec le végétal. Elle rend visible une nouvelle approche des plantes notamment dans les Muséums, leurs dispositifs de présentation et de contemplation.

Captant les lumières qui traversent l'espace, les cyanotypes de Frédérique Hervet témoignent d'une mémoire des plantes. Son œuvre suggère des tentatives de liens, de contact avec le sol et le ciel, la main de l'homme venant atteindre la racine et faire croître le végétal.

Les photographies noir et blanc de Snezana Gerbault rendent hommage aux plantes archaïques, témoins de l'histoire turbulente de la Terre. Ses installations présentent des micro-paysages composés de végétaux qui paraissent encore pleins de vie.

Comme pour nous inviter à imaginer de futures espèces, dans un mobilier rappelant les cabinets de curiosités, Julien Matoska présente des animaux-plantes qui se seraient adaptés aux nouvelles conditions de vie. Ses sculptures, réalisées à partir des éléments naturels confiés par l'équipe du jardin botanique, incarnent un questionnement incessant sur l'évolution lente des végétaux.

Différentes temporalités du végétal se découvrent alors au travers des œuvres des artistes ici réunis. Elles convoquent de multiples modalités d'attention aux plantes. Les artistes regardent les végétaux, sont attentifs à leur développement au fil des saisons, à leur évolution comme à leur génétique et leurs œuvres renvoient aux techniques de conservation, de soin et de représentation. En écho au jardin de l'évolution, cette exposition incite à une fine attention aux végétaux et à leurs formes ainsi qu'aux liens que nous entretenons avec eux, à l'envie de rendre possible une certaine permanence malgré leur caractère éphémère et le cycle des saisons.

*«Si nous ne pouvons nous passer des plantes, les plantes, elles, peuvent parfaitement se passer de nous. Sans nous, toujours autant de plantes, et, somme toute, probablement des plantes "heureuses" et "tranquilles". Encore qu'une plante ne soit jamais vraiment tranquille, tant elle suscite des convoitises.»*

Jean-Marie Pelt, Mes plus belles histoires des plantes

Pauline Lisowski





# LES ARTISTES

# Julien Matoska

Julien Matoska, né le 12 décembre 1985 à Metz, est un artiste plasticien diplômé des Beaux-Arts de Metz, intéressé et nourri autant par les arts plastiques, les sciences, l'histoire, la musique, la littérature, le cinéma, le jeu vidéo et la bande-dessinée. Il travaille sur la problématique de représenter et de questionner l'impact de l'homme sur la nature. Il est le créateur du « Cabinet des curiosités ».

Au sein de l'exposition d'art contemporain « Le temps du végétal », Julien Matoska nous présente *Animalia Plantae*. Selon l'artiste, *Animalia Plantae* est une espèce appartenant aux Eucaryotes. Elle a la particularité de posséder les caractéristiques génétiques des plantes et des animaux. À travers ses créations, Julien Matoska voulait travailler sur ce qui pourrait bien exister sur Terre et qui aurait pour genèse le développement de l'humanité. Il s'attache à nous faire découvrir sa vision de l'adaptation animale, en fonction des problématiques environnementales actuelles et futures qui sont liées à notre société contemporaine et son mode de vie.

Sa ligne artistique est fondée sur le besoin du déséquilibre et de l'inconfort, d'être à l'écoute et au plus proche du tout, pour proposer des objets hétéroclites et sensibles. Par la diversité de leur mise en œuvre, l'artiste tente d'approcher et de saisir le désordre, la complexité, l'absurdité, l'horreur et la beauté du monde.

Il importe à Julien Matoska de réaliser ses pièces dans un profond respect de la faune et de la flore. *Animalia Plantae* est alors composée de morceaux de cactus, de pommes de pin, de feuilles séchées et de papier kraft.

## Liens :

Facebook : <https://www.facebook.com/Matoskajulien/>

Instagram : **@matoska\_julien** [https://www.instagram.com/matoska\\_julien/](https://www.instagram.com/matoska_julien/)

Boutique web : [www.matoska.fr](http://www.matoska.fr)



Julien Matoska, *Animalia Plantae*.



# Marie Denis

Marie Denis est née en 1972 à Bourg-Saint-Andéol, en Ardèche.

Elle vit à Paris et travaille partout. Après ses études à l'école des beaux-arts de Lyon, elle est pensionnaire à la Villa Médicis en 1999.

Marie Denis est représentée par la galerie Alberta Pane, à Paris /Venise et accompagnée par la Galerie Kamila Régent.

L'artiste travaille avec délicatesse et radicalité en utilisant les éléments de la nature. Elle parcourt les sites, observe et collecte les végétaux et autres matières naturelles ou recyclées. Ils sont ses matériaux de prédilection, qu'elle force ou façonne. Ce traitement paradoxal est le fil même de cette artiste sensible, touchée par la capacité des végétaux à créer des formes.

S'imprégnant de la nature comme « substance nourricière », selon ses termes, elle expérimente des techniques de sculptures, tressages, assemblages de matières diverses-brutes ou détournées- créant des chimères (nom des variétés lorsqu'elles sont hybridées).

En transformant le végétal, elle pose un regard inédit sur la flore et en explore l'envers. Chaque matière, devient sujet à renversements, interprétations et basculements. Chaque projet l'amène à croiser les techniques pour offrir un inventaire de formes. Ses œuvres, noir et blanc renvoient à une nature intranquille et fragile. Marie Denis déploie les formes de l'herbier dans des installations qui s'apparentent parfois à des cabinets de curiosités.

Par le procédé de l'estampe, l'artiste fixe « son herbarium » par la patine le maintenant ainsi dans un temps suspendu. La question du temps rejoint sa méditation des formes et des matières.

Pour cette exposition, Marie Denis propose un nouvel ensemble noir et blanc d'estampes, deux facettes de son idée de nature en clair-obscur. Chaque estampe convoque une expérience intime avec le végétal. En les contemplant, nous découvrons la richesse végétale anoblie par sa technique d'impression et de conservation. L'artiste renouvelle l'approche que nous pouvons avoir des plantes notamment dans les Muséums, leurs dispositifs de présentation et de contemplation. Face à ses œuvres posées à plat, nous les découvrons tel un jardin.

## Liens :

Site web : <http://mariedenis.com>

Son journal : <http://m-a-r-i-e-d-e-n-i-s.tumblr.com>



Exposition personnelle de Marie Denis, Nature des profondeurs, Galerie Alberta Pane, 2018.



# Isabelle Bonté-Hessed2

Isabelle Bonté-Hessed2 vit et travaille à Paris.

Isabelle Bonté-Hessed2 est une artiste plasticienne née en 1965, dont l'œuvre est une puissante et obsessionnelle investigation de la mémoire et de ce qui l'articule : l'effacement et la préservation, la transformation et la résurgence.

Ayant un parcours atypique qui va des études de Mathématiques (Licence) à l'obtention d'un DEA en Philosophie, et l'ENSBA-Paris en auditrice libre, elle accompagne ses contributions d'une réflexion singulière. Son parcours est international : elle expose aussi bien à Paris qu'à Bruxelles, mais aussi à Shanghai, en Espagne, en Hollande...

Son champ d'exploration chemine dans un processus dialectique entre l'intime et le collectif, entre le poétique et le politique, par lequel les questionnements sur l'être se mêlent aux thématiques socio-économiques.

Isabelle Bonté-Hessed2 s'est particularisée dans l'utilisation de la paraffine, matière conservatrice, peinte ou sculptée, qui protège les images comme elle les efface, qui crée les images comme elle en engendre l'absence. Il s'agit là, pour elle, d'aborder ce que l'on pourrait appeler nos « fantômes », ceux qui hantent le quotidien, logés dans le langage, mais aussi ceux de l'Histoire –et notamment l'histoire de l'art.

## **Où sont les parfums enivrants des fleurs disparues ?**

Dans le musée de la disparition et de l'effacement, d'Isabelle Bonté-Hessed2, il y a les fleurs disparues.

Un certain nombre de fleurs, sont aujourd'hui menacées de disparition.

Ce travail sur papier, est une réalisation d'embossage à peine visible.

À peine une trace sur le papier.

L'artiste a ainsi constitué un herbier, pour donner à voir cette disparition et préserver la mémoire de ces plantes.

## **Liens :**

Site web : [www.isabelle-bonte.com](http://www.isabelle-bonte.com)

Instagram : [@bontehessed2](https://www.instagram.com/bontehessed2/) <https://www.instagram.com/bontehessed2/>



Isabelle Bonté-Hessed2,  
Où sont les parfums enivrants des fleurs disparues ? 2017, embossage  
papier Sahnemühle, 280g, 40x50 cm.



# Karine Bonneval

Karine Bonneval, née en 1970 à La Rochelle, Vit en région Centre-Val de Loire depuis 2010.

Karine Bonneval est diplômée de l'ESAD de Strasbourg. Puis, elle a été représentée par la galerie Martine et Thibault de la Châtre, Paris, jusqu'à sa fermeture. Elle a exposé en France, en Allemagne, en Lettonie, au Danemark, aux États-Unis, en Argentine et au Sri Lanka.

En 2019 avec le scientifique Eric Badel de l'INRAE PIAF et le Studio Décalé, association qui mène des projets collaboratifs sur des territoires urbains, elle a remporté la bourse 2019 de la Fondation Carasso « Composer les savoirs ».

Depuis plusieurs années, Karine Bonneval mène une recherche sur les relations paradoxales que nous entretenons avec le vivant. À travers les notions de territoire, d'exotisme, d'exploration, d'hybridation, de matières premières, elle sonde notre rapport à la nature, que l'homme a domestiqué sans toujours réaliser qu'il fait partie intégrante de ce tout qu'il domine. Ses sculptures, ses installations, nous immergent dans un monde aux formes organiques au fort pouvoir fictionnel, où les hybridations des vocabulaires et des techniques vont de pair avec le mariage de l'art et de la science.

Sa démarche artistique associe l'artisanat et les nouvelles technologies. De plus en plus, elle fait appel à des scientifiques et émet des hypothèses pour dévoiler la vie des plantes, tenter de trouver des traductions, imparfaites et poétiques ainsi que des manières d'être différentes avec les non-humains.

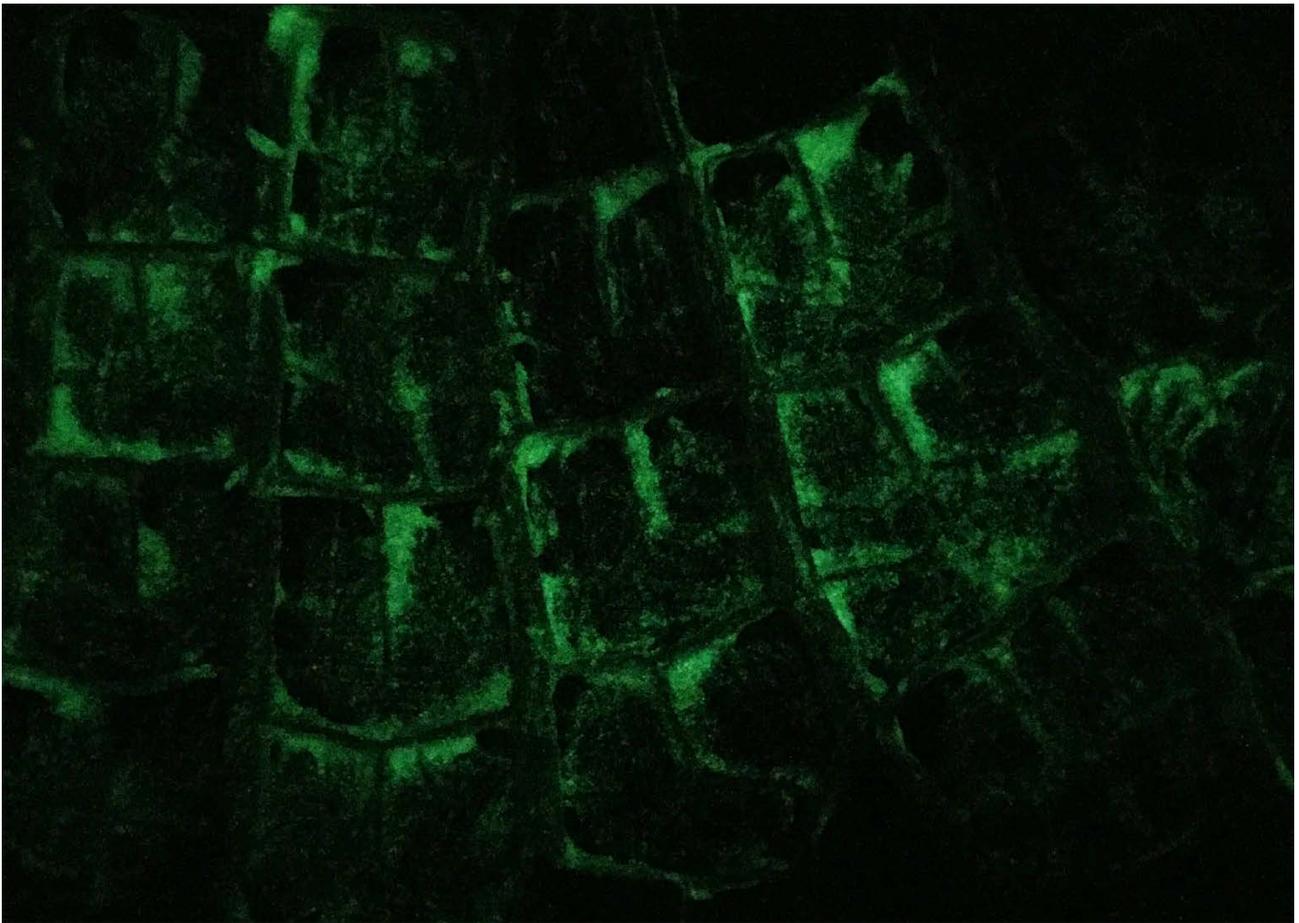
Ses sculptures en cire de colza, issue de la production industrielle végétale, furent réalisées durant sa résidence au Musée Botanique à Berlin. Karine Bonneval s'est intéressée à l'histoire des plantes Victorias Amazonica, à l'attraction qu'elles provoquent et à ses difficiles acclimatations sous nos latitudes. Elle a interprété à l'échelle des éléments secs de cette espèce, en l'observant et en s'inspirant des modèles botaniques, pièces sculpturales représentant des parties grosses de plantes utilisées pour en étudier la physiologie.

Sa photographie rend compte de notre attirance pour ce végétal, qui a inspiré l'architecture de verre et métal. Ses œuvres révèlent nos comportements d'Européens, l'attraction pour la possession, la taxinomie ainsi que l'histoire de l'adaptation de ces plantes afin d'être cultivées dans les jardins botaniques.

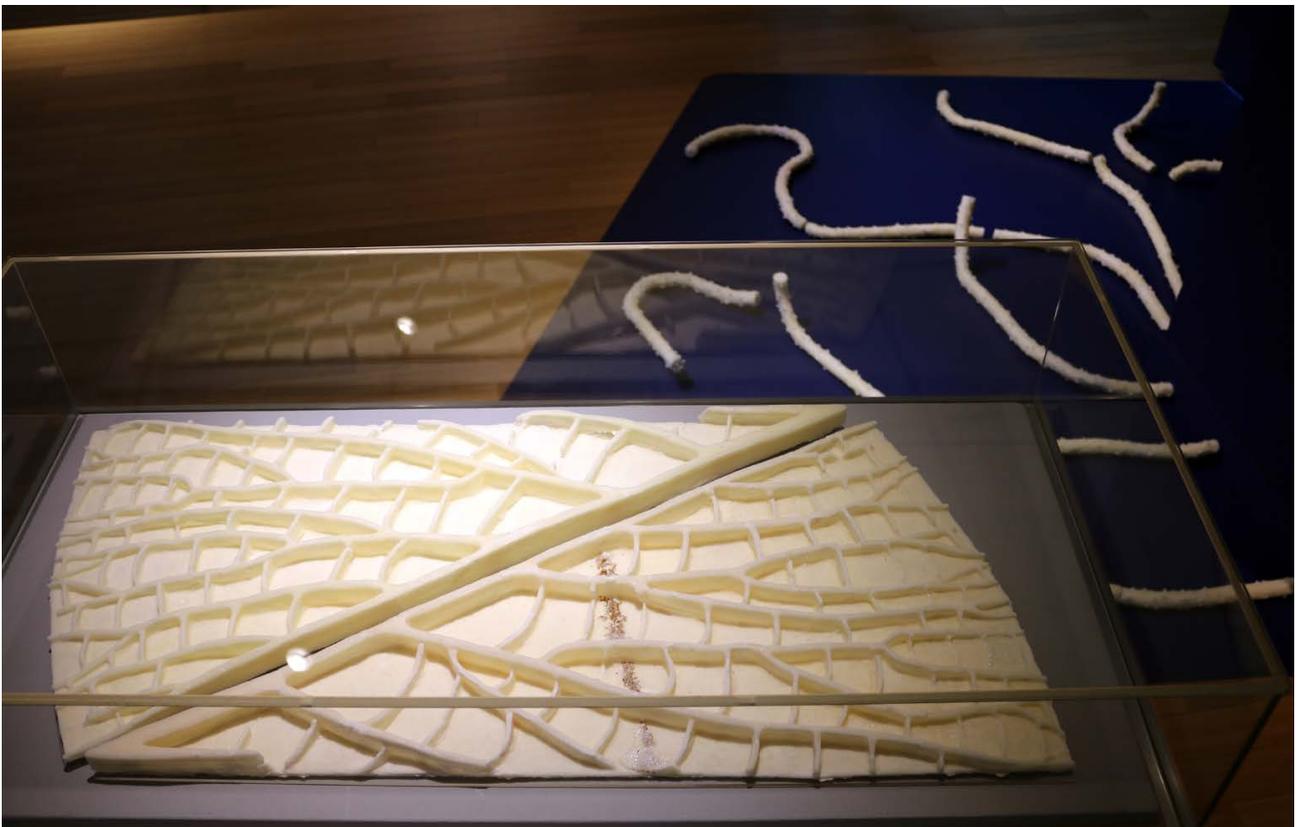
## Liens :

Site web : [www.karinebonneval.com](http://www.karinebonneval.com)

Instagram : [@bonnevalkarine](https://www.instagram.com/bonnevalkarine/) <https://www.instagram.com/bonnevalkarine/>



Karine Bonneval, Victoria, photographie.



Karine Bonneval, Waxtoria, Leaf, Sculpture, 2018  
Cire d'huile de colza, graines de la seedbank du jardin botanique de Berlin, support acrylique  
100x43x3cm, pièces réalisées en résidence au Musée Botanique de Berlin.

# Snezana Gerbault

Snezana Gerbault vit et travaille à Paris.

Auteure photographe spécialisée dans la nature, le paysage et le jardin depuis 1997, Snezana Gerbault travaille pour la presse, l'édition et les établissements comme le *Muséum national d'Histoire naturelle*. Ingénieure agronome, chercheuse dans l'environnement à ses débuts, elle est auteure de plusieurs livres publiés aux éditions Flammarion, Delachaux & Niestlé, le Rouergue, Plume de Carotte, De Vecchi, éditions Radio France et éditions du Muséum d'Histoire naturelle. La nature et le monde végétal nourrissent depuis toujours son travail de photographe – plasticienne.

Snezana Gerbault observe avec attention la nature particulièrement en hiver, cette saison durant laquelle les végétaux révèlent la beauté de leur structure et celle de nouvelles couleurs et textures. Du désordre d'une nature sauvage à l'ordre de celle apprivoisée des jardins, ses photographies reflètent l'émotion ressentie face aux paysages en constante évolution.

Ses installations présentent des micro-paysages composés de végétaux qui paraissent encore plein de vie. Réalisées à partir des fragments de plantes séchées en fin de saison que l'artiste collecte et conserve précieusement à la manière d'une botaniste, ses œuvres s'apparentent à des herbiers en volume où l'espèce est préservée dans toute sa grâce. Les mises en scène de l'art botanique à partir des éléments cueillis et dont elle prend soin composent des œuvres intemporelles qui pourront presque germer au contact de l'eau et du sol offrant ainsi une seconde vie à ces végétaux.

Ses photographies noir et blanc rendent hommage aux plantes archaïques, témoins de l'histoire turbulente de la Terre – prêles, fougères, mousses, gingko et cycas, lycopodes et sélaginelles – végétaux qui ont « traversé » le temps et le bouleversement climatique sans trop changer.

Leur longue évolution fut possible grâce aux diverses adaptations déployées au sein des milieux de vie difficiles et contrastés. Les photographies de Snezana Gerbault célèbrent ce monde silencieux mais inventif et résistant, doté d'une intelligence que l'homme cherche encore aujourd'hui à comprendre. Ces exemples d'évolution sont révélateurs du génie inventif de la nature et de son inépuisable créativité.

## Liens :

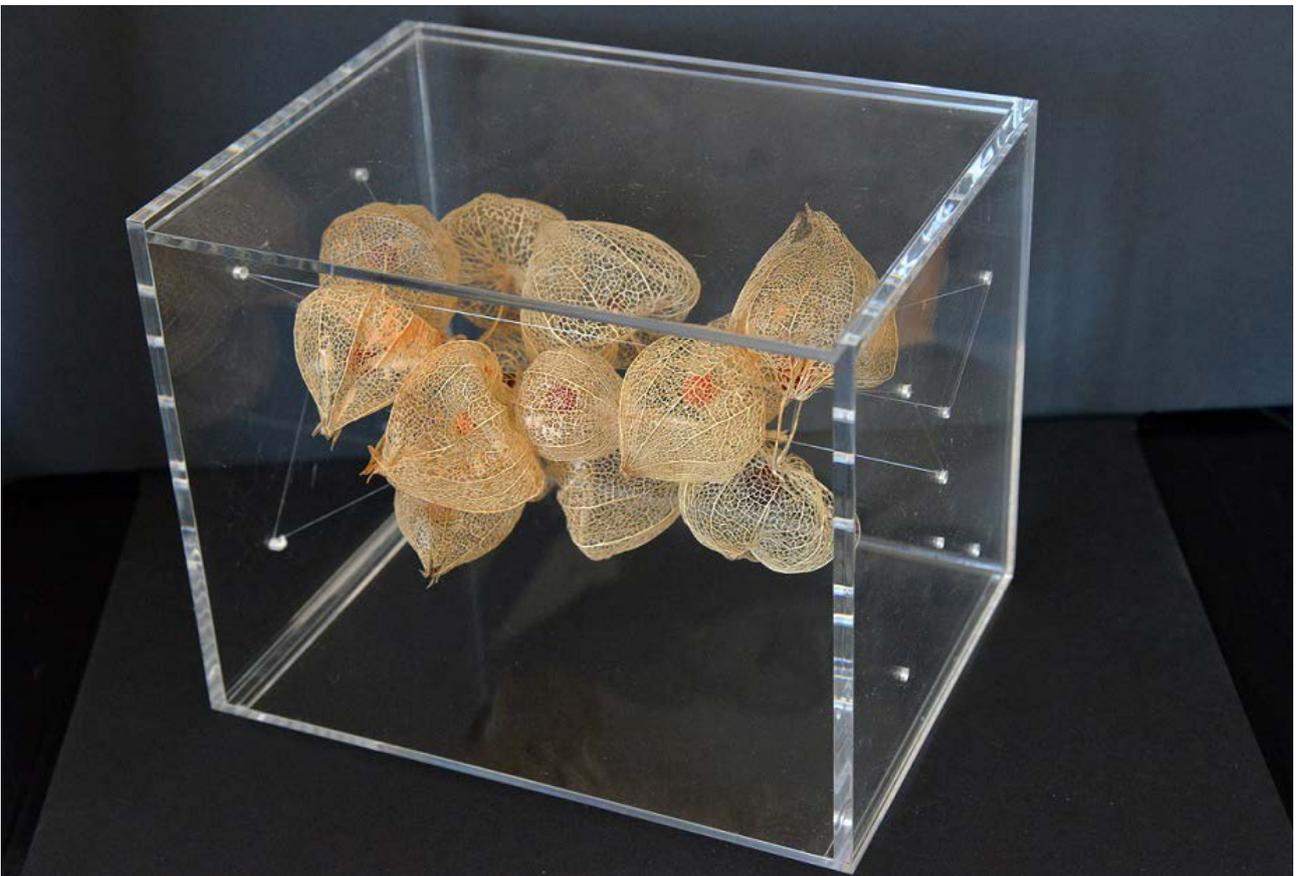
Site web : [www.snezanagerbault.com](http://www.snezanagerbault.com)

Facebook : <https://www.facebook.com/snezana.gerbault/>

Instagram : [@snezanagerbault](https://www.instagram.com/snezanagerbault/?hl=fr) <https://www.instagram.com/snezanagerbault/?hl=fr>



Snezana Gerbault, Ginkgo biloba, photographie.



Snezana Gerbault, Secret Physalis 1, 2018.  
Sculpture installation botanique, Plexiglas, nylon, physalys fanés,  
17,5x14x13 cm, pièce unique

# Laurence Gossart

Laurence Gossart vit et travaille en région parisienne

Laurence Gossart a d'abord observé et représenté les végétaux dans des séries de dessins aux crayons de couleurs qui révélaient déjà la prolifération des feuillages. De cette mémoire des formes, elle a développé une ligne fluide qui chemine sur la feuille. Son trait, dans un rythme de dessin quotidien, témoigne du passage du temps, d'une méditation par sa concentration sur le papier. L'artiste témoigne de son attention à la représentation botanique, à l'herbier et au soin porté à la plante. Ses dessins furent présentés à l'occasion de différentes expositions collectives. Son exposition personnelle, *Songes d'une vie d'Iris* au cloître des Récollets à Metz<sup>1</sup>, l'a incité à développer un travail de dessins sur la transformation de la plante, des racines à la corolle, d'une extrême finesse et dont l'accrochage révélait son approche si attentionnée envers les planches botaniques.

La découverte des illustrations issues de *La Flore des serres et des jardins de l'Europe* de Louis van Houtte lui a offert la possibilité de développer un travail sur les roses, une fleur dont elle commence à explorer les secrets. À partir d'un corpus d'images de variétés de roses, elle découvre l'extraordinaire variété de coloris, de textures et d'épaisseur de chair des pétales de cette fleur à la fois délicate et dont la séduction implique une certaine prudence. Laurence Gossart y a vu des formes organiques, bouche, chair ou pulpe des lèvres. Pour cette série de dessins, elle reprend la couleur et semble déposer la matière pour donner naissance à des pétales d'une extrême sensualité. Dans la page du papier, la corolle semble être en suspens, à la fois ouverte et en attente d'éclore. Les couleurs, camaïeu de roses et de rouges dessinent en douceur la chair de cette fleur de tous temps, rattachée à la féminité. Ces dessins expriment les différentes sensations que nous font éprouver le contact avec la rose. Passage de l'observation à la composition d'une nouvelle fleur éclatante de vie, ces œuvres nous incitent à nous approcher tout en restant attentif à cette plante à la fois charnelle et piquante.

<sup>1</sup>Commissariat de Viviane Zenner

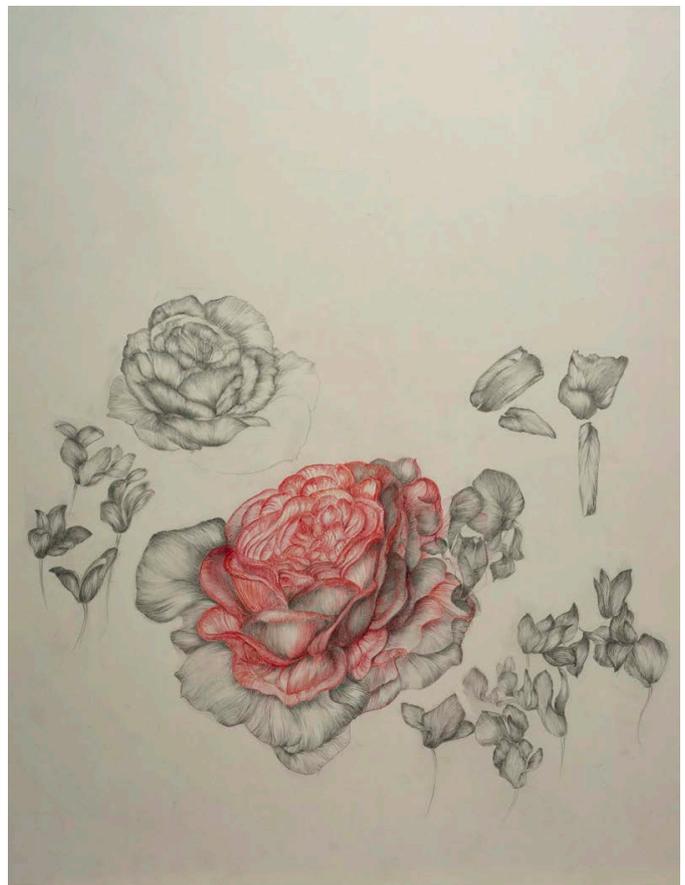
## Liens :

Site web : <http://lgossart.blogspot.com/>

Instagram : [@laurenceanniegossart](https://www.instagram.com/laurenceanniegossart/) <https://www.instagram.com/laurenceanniegossart/>



Laurence Gossart, Rosas, 2020, travail en cours, formats variables, mine graphite 0,2 mm et crayons de couleur sur papier «simili japonais».  
Photographie : Umberto Appa



# Frédérique Hervet

Frédérique Hervet vit à Paris et travaille partout.

Architecte de formation, elle enseigne également en écoles d'art et d'architecture (ENSA Versailles, Camondo, Epsaa) et mène des workshops auprès de public de l'enfance, toujours en écho à son travail comme lors de résidences artistiques.

Retenue en 2010 pour la 4<sup>e</sup> Biennale d'Art contemporain à Beijing, elle y retourne régulièrement en résidence artistique et y intervient dans différentes écoles. Son travail est présenté à Imagine Gallery, Beijing.

L'été 2018, elle fut en résidence au Centre culturel Max Juclier à Villeneuve-la-Garenne. Un catalogue rend compte de son expérience artistique durant celle-ci.

Voyageuse, Frédérique Hervet porte un regard aiguisé sur les lieux qu'elle parcourt. Les échanges avec les personnes qu'elle rencontre nourrissent sa pratique artistique. Ses œuvres évoquent le rapport que nous entretenons avec les plantes comme sources de vie.

À chaque expérience artistique, un souvenir, un lien avec un lieu, un pays et des promenades reviennent chez cette artiste sensible à la beauté du monde végétal et aux personnes qu'elle croise sur son chemin. Au travers de ses œuvres, Frédérique Hervet rend hommage aux femmes qu'elle a rencontré et à toutes les personnes avec lesquelles elle partage des moments intenses de création.

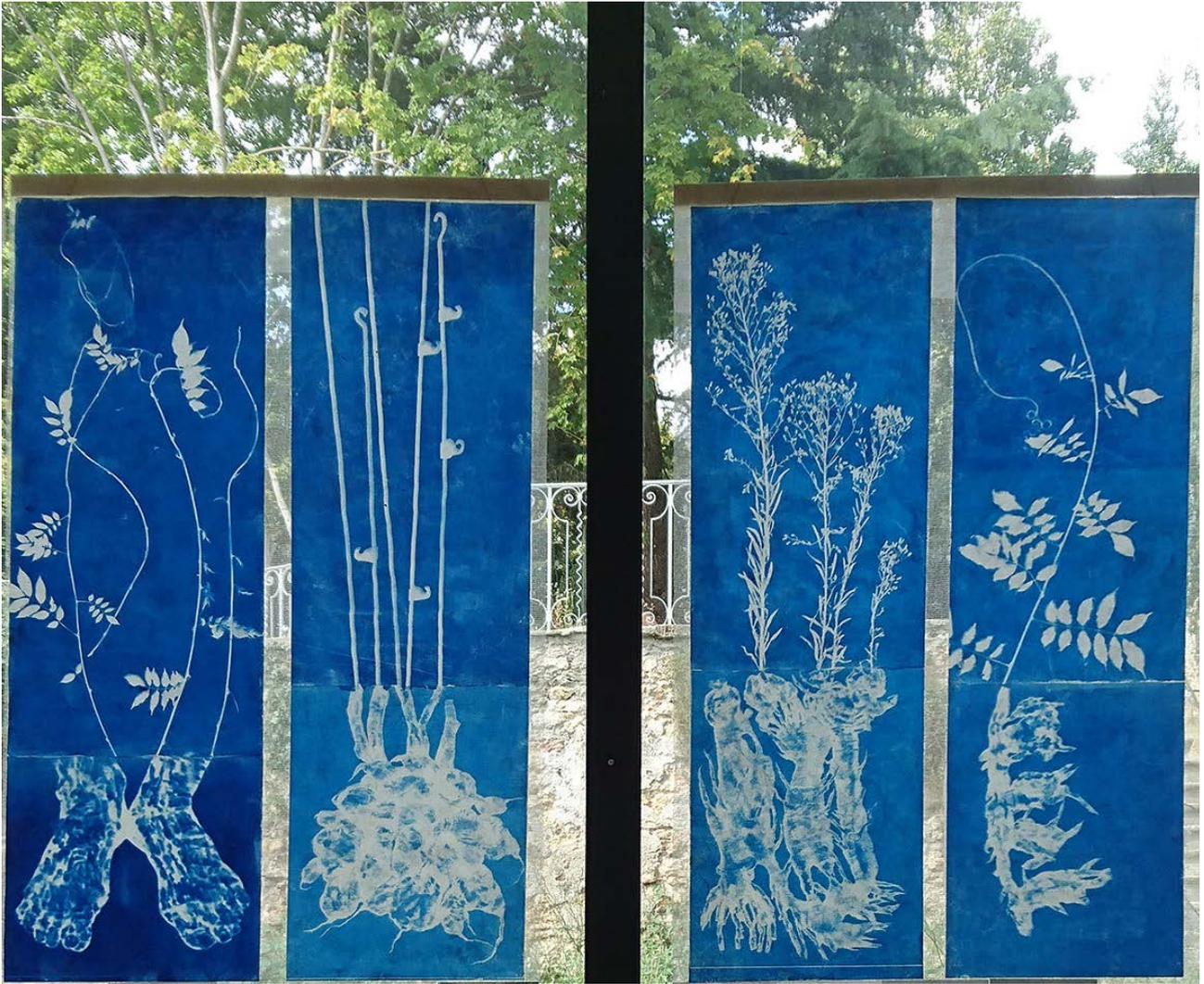
De la racine à nos racines, ses œuvres évoquent les relations fécondes qui unissent l'homme avec la terre. Elles permettent une libération, l'envie de partager l'amour des plantes, des légumes et leurs bienfaits.

À partir des fenêtres de l'espace d'exposition, Frédérique Hervet déroule deux cyanotypes de plantes prélevées près de son atelier. Des fragments du corps humain, main, pieds deviennent des racines de ces végétaux ainsi saisis dans un mouvement. L'artiste en associant ces deux éléments suggère des tentatives de liens, de contact avec le sol et le ciel, la main de l'homme venant atteindre la racine et faire croître le végétal. L'empreinte de la plante met en lumière ses caractéristiques et révèle ses capacités de se développer. Cette installation crée un lien entre le jardin et l'intérieur, de l'espace de plantation à celui de l'étude et de la contemplation. On cherche alors à les repérer ensuite parmi les autres fleurs du jardin botanique.

## Liens :

Site web : <http://www.frederiquehervet.com/>

Instagram : [@hervetfrederique](https://www.instagram.com/hervetfrederique/) <https://www.instagram.com/hervetfrederique/>



Frédérique Hivet, Jours, 2020,  
cyanotype, longueur variable.



Frédérique Hivet, Fils, 2020,  
cyanotype, Longueur variable.



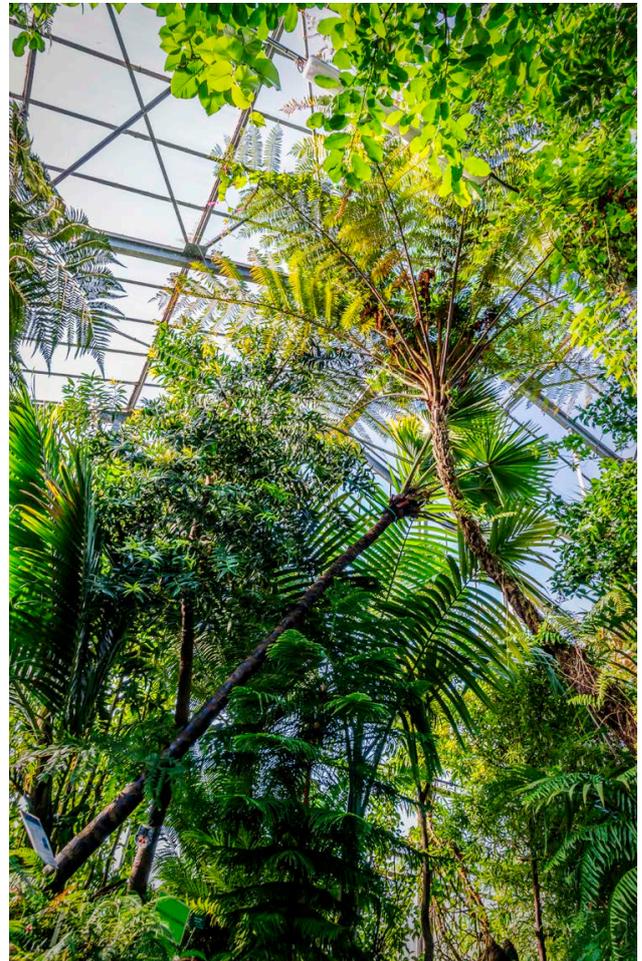


JARDIN BOTANIQUE  
JEAN-MARIE PELT

Au jardin botanique Jean-Marie Pelt, ce sont près de 12 000 espèces que l'on peut découvrir, dans un jardin de 35 hectares et 2500m<sup>2</sup> de serres tropicales. Plantes rares et menacées, plantes étonnantes ou insolites sont en culture dans l'un des plus grands jardins botaniques de France.

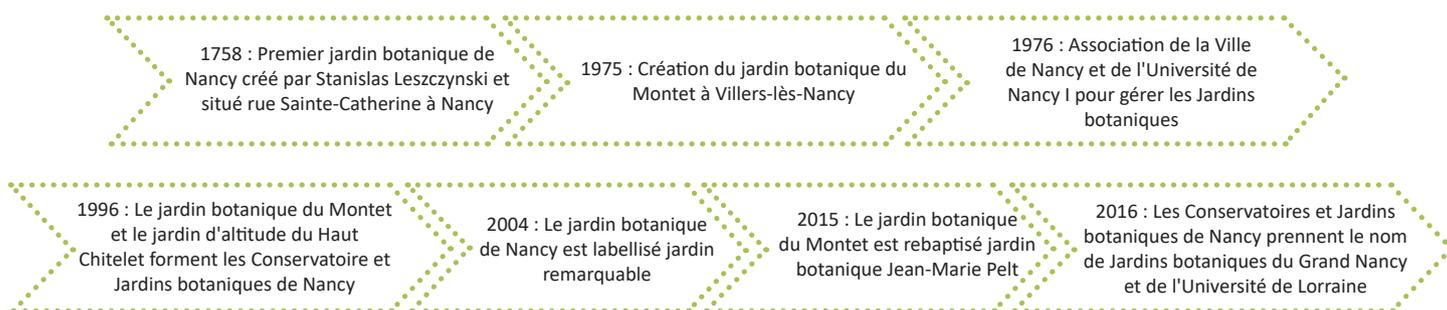
Un vrai musée vivant de la botanique !

Il a pour mission la conservation du patrimoine végétal, l'éducation à l'environnement, la diffusion de la culture scientifique et technique, et vient également en soutien à la recherche.



Crédits : Pierre-François Valck, JBN.

## A. L'HISTOIRE



Les Jardins botaniques du Grand Nancy et de l'Université de Lorraine constituent un établissement de culture scientifique et technique cogéré par la Métropole du Grand Nancy et l'Université de Lorraine. Ils font partie du pôle Culture, Sport, Loisirs de la Métropole du Grand Nancy.

## B. LES MISSIONS

### Le jardin botanique a plusieurs missions :

- La conservation du patrimoine végétal : le jardin botanique Jean-Marie Pelt comptabilise 12 000 espèces, certaines menacées, présentes dans 35 hectares de parc et 2 500 m<sup>2</sup> de serres. Le jardin d'altitude du Haut Chitelet situé à 1228m d'altitude, quant à lui, compte 2 500 espèces alpines. Le site comprend aussi une hêtraie d'altitude et une tourbière naturelle.

Les Jardins botaniques du Grand Nancy et de l'Université de Lorraine conservent également un herbier de plus de 300 000 espèces et dispose d'une bibliothèque de plus de 10 000 ouvrages.

- La diffusion de la culture scientifique et technique et la pédagogie : tout au long de l'année, de nombreux événements sont organisés au jardin botanique Jean-Marie Pelt : expositions, conférences, animations, visites guidées, jeux, cours de dessin et cours de jardinage, formations, ateliers pour enfants, cours de couture, de yoga ou de sophrologie... Des congrès et colloques sont également organisés.

Le jardin botanique Jean-Marie Pelt participe également aux grands événements nationaux ou régionaux (Fête de la Science, Journées du Patrimoine, Rendez-vous au jardin, Le livre sur la place à Nancy, Poema, Les Conf'curieuses, Nuit européenne des musées, Festival des 12 000 signes, etc.

- Le support à la recherche scientifique.

- L'échange auprès d'un réseau de plus de 800 correspondants : les Jardins botaniques du Grand Nancy et de l'Université de Lorraine font partie d'un réseau international de jardins botaniques, permettant d'échanger et de diffuser des semences d'espèces végétales.

## C. LES COLLECTIONS

Tempérées : Alpinum, Arboretum, Dune, Écosystèmes lorraines, Histoire des plantes cultivées, Jardin des fleurs, Patrimoine horticole lorrain, Jardin de l'évolution, Jardin des roses, Médicinale, Potagers, Vallon des rhododendrons, Verger conservatoire.

Tropicales : Plantes aquatiques et épiphytes, Plantes utiles à l'Homme, Forêt tropicale, Milieux arides, Plantes menacées des îles, Plantes carnivores, Agrumes.

## QUELQUES CHIFFRES

2

JARDINS  
BOTANIQUES

45

AGENTS

2

TUTELLES

Métropole du Grand Nancy et Université  
de Lorraine

35

HECTARES

5

COLLECTIONS

LABELLISÉES CCVS (Conservatoire des  
Collections Végétales Spécialisées)

2500

M<sup>2</sup>

DE SERRES TROPICALES

12 000

ESPÈCES

DANS LE JARDIN BOTANIQUE  
JEAN-MARIE PELT





## CONTACTS :

### **Jardin botanique :**

Katia Astafieff, directrice adjointe en charge de la communication.

03 83 41 47 47

Katia.astafieff@grandnancy.eu

### **Commissaire d'exposition :**

Pauline Lisowski

lisowskipauline@gmail.com

Jardin botanique Jean-Marie Pelt

100 rue du jardin botanique

54600 Villers-les-Nancy

<http://www.jardinbotaniquedenancy.eu>

03 83 41 47 47

